

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 82 (1937)
Heft: 5

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

Opinions allemandes : L'infanterie est l'arme principale. Il faut en tirer les conséquences. — Un raid de motocyclistes allemands. 400 kilomètres en 12 heures.

Opinions allemandes :

L'infanterie est l'arme principale¹. Il faut en tirer les conséquences.

Dans le *Truppendienst*, Frontkritikus, dont les articles sont toujours frappés au coin du bon sens, expose que l'infanterie étant l'arme principale au combat, il faut savoir en tirer les conséquences.

Or on ne parle de l'infanterie qu'en ces termes : Pauvre infanterie, en temps de paix elle fait le service le plus dur et, en temps de guerre, c'est elle qui fait les plus lourds sacrifices !

Certes, il existe des non-fantassins qui ont dû se rendre compte que le fantassin doit aujourd'hui tout savoir et tout pratiquer, mais ce n'est pas que dans la diversité des armes qu'est la difficulté de son instruction. Chacun sait que l'infanterie domine le champ de bataille, que les autres armes se groupent pour l'aider et que la bataille dépend de ses succès.

Du capitaine d'unité au chef de groupe tout est difficulté au combat.

Quant au fait que ce sont les armes automatiques qui apportent la décision, de récentes expériences de guerre l'ont contredit. C'est le fantassin qui apporte la décision, c'est lui le combattant isolé, astreint aux longues marches avec chargement, qui doit mener l'attaque du poids de tous ses nerfs ; il lui faut marcher, avoir des pieds solides portant un corps également solide ; il lui faut bien tirer. N'oublions pas, surtout, que la supériorité de l'armée allemande en 1914 provenait de son excellente instruction au tir ! Il faut donc au fantassin de bons yeux ; il lui faut aussi agir indépendamment, donc ne pas être le plus sot pour se tirer d'affaire en cas de coup dur ; il lui faut tenir sous les feux les plus violents ; c'est donc un gars complet que le fantassin au merveilleux caractère et aux nerfs d'airain.

¹ *France militaire* du 19 février 1937.

Voici les qualités d'un fantassin ; certes, tous les fantassins ne les possèdent pas en entier, mais tous doivent avoir des pieds solides et de bons yeux.

En est-il ainsi dans la pratique ? se demande Frontkritikus ; il en doute et assure qu'il y a un certain malaise dans l'infanterie, qu'il importe de dissiper.

Il reconnaît bien volontiers que le malaise actuel provient en grande partie de ce que les derniers contingents incorporés ne sont pas encore passés par le Service du travail et que cette situation s'améliorera d'année en année ; de même trop de conscrits n'avaient pas encore pratiqué de sports avant leur incorporation ; trop peu avaient fait de la préparation militaire ; ici il importe de faire de la préparation sportive à la campagne. A l'heure actuelle la population des villes en Allemagne commence à dominer la population des campagnes sous le rapport physique et militaire, contrairement à la situation d'avant-guerre, où c'était tout l'opposé ; il est temps, dit Frontkritikus, d'amener un changement dans ce domaine.

Frontkritikus en arrive à parler de la question des engagés volontaires qui pourrait renverser le problème ; mais il a fait dans ce domaine des constatations qu'il lui importe de ne pas taire.

C'est le fond du problème actuel, écrit-il ; or, il n'y a, pour ainsi dire, de volontaires que pour les armes spéciales, les armes techniques et les troupes motorisées sont les plus recherchées ; même les engagés volontaires qui se destinent à l'infanterie ne veulent point servir dans les compagnies de voltigeurs, mais dans les pelotons de transmissions, dans la compagnie de défense contre engins blindés ou dans le peloton de cavaliers (on sait qu'en Allemagne, il y a certains régiments d'infanterie qui ont leur peloton de cavaliers dès le temps de paix).

Aujourd'hui, les troupes techniques sont gonflés à bloc de volontaires, tandis que les compagnies de voltigeurs, malgré la propagande qui est faite, n'arrivent point, à part certaines exceptions, à faire le plein de leurs engagés volontaires.

Quelle peut bien être la raison de cette situation ? Il faut l'avouer carrément, écrit l'auteur ; ce n'est pas l'emballement pour les choses techniques ; c'est la peur d'accomplir un service trop pénible dans l'infanterie qui éloigne de cette arme les engagés volontaires ; on cherche une arme plus facile !

Il faut dire qu'il y a, certes, aussi une idée préconçue ; il faut y remédier à l'école même ; avant la guerre, l'armée allemande comprenait de nombreuses compagnies d'infanterie qui étaient entièrement composées d'engagés volontaires et la tradition voulait que le fils servît là où le père avait servi. Il faut en revenir à

ces sains principes et à d'autres ; il faut faire ressortir l'importance de l'infanterie, les plus grandes possibilités d'avancement que cette arme offre dans la réserve par rapport aux autres armes ; il faut également solutionner la question du chargement du fantassin ; il est idiot que le fantassin ait aujourd'hui le même paquetage qu'il y a cent années ; c'est dans ce paquetage que les jeunes, désireux de s'engager, voient l'épouvantail. Mais, à la longue d'autres mesures ne pourront pas être éludées.

Il faut, en premier lieu, modifier les pourcentages d'engagements dans les diverses armes ; ici, l'infanterie devrait recevoir un pourcentage beaucoup plus élevé que les autres armes, si l'on ne veut pas faire un privilège de l'admission comme volontaire dans l'infanterie, arme principale.

Il faut aussi et surtout changer certains errements lors des revisions, et, tant que les conscrits seront autorisés à indiquer leur arme de préférence et que la commission de revision ne tiendra pas plus compte des besoins de l'infanterie, il ne viendra à cette arme que des jeunes de deuxième zone si l'on peut dire, vu l'état d'esprit de la jeunesse.

Les commissions de revision peuvent recevoir des instructions dans ce domaine, mais les choses ne peuvent pas rester en l'état où elles sont et Frontkritikus de conclure : « Il faut faire quelque chose ».

Un raid de motocyclistes allemands ¹.

400 kilomètres en 12 heures.

Le *Militär Wochenblatt* donne un aperçu sur une marche de 400 kilomètres, qui a été accomplie par une unité de motocyclistes de l'armée allemande à l'issue des dernières manœuvres dans le Wurtemberg ; le bataillon de motocyclistes, qui l'a accompli, est rentré du Wurtemberg par la route dans sa garnison de Thuringe ; aucun préparatif n'avait été fait, malgré que les manœuvres se fussent passées dans le terrain difficile des Alpes de Souabe. Le bataillon partit pour l'étape à 6 heures, trois minutes entre les unités, si bien qu'en 25 minutes tout le bataillon, y compris les trains, était en marche.

En principe, de bonnes routes dans un terrain accidenté, avec d'importantes différences de niveau, énormément de courbes et de nombreux franchissements de crêtes.

La marche fut exécutée ainsi qu'il suit : marche de 6 heures à 7 h. 30 ; repos de 7 h. 30 à 8 heures ; marche de 8 heures à 10 heures ; pause de 10 heures à 10 h. 30 ; marche de 10 h. 30 à 12 h. 15 ;

¹ *France militaire* du 19 février 1937.

pause de 12 h. 15 à 14 h. 15 ; marche de 14 h. 15 à 16 h. 15 ; pause de 16 h. 15 à 16 h. 45 ; marche de 16 h. 45 à 18 h. 20. En somme douze heures de marche et vingt minutes pour un parcours de 410 kilomètres.

La première pause a servi à vérifier les véhicules, la deuxième à ravitailler en essence avec les approvisionnements du train de combat, la troisième à faire la grand'halte et à ravitailler en essence avec le train du bataillon, la quatrième a été également une pause technique ; les pauses ont été faites à l'endroit où les éléments se trouvaient à l'heure indiquée, à l'exception de la pause de la grand'halte.

Les enseignements et résultats de cette marche sont consignés ci-après :

On n'a jamais exécuté de marche plus de deux heures ininterrompues ; cette limite s'est révélée pratique, bien qu'il soit possible de marcher plus longtemps ; les quelques incidents qui se sont produits (pneus, déficience du moteur...) ont été légères ; les intéressés n'étaient pas autorisés à regagner leur unité aussitôt et une halte de ramassage s'est révélée nécessaire.

La première pause après une heure et demie de marche est indispensable ; la deuxième peut être raccourcie ou même supprimée, si l'approvisionnement en essence le permet jusqu'à la grand'halte ; cette dernière peut être faite avec avantage dans le deuxième tiers de la marche ; avec deux heures de grand'halte, ce que recommande l'expérience, il y a encore pour la troupe une bonne demi-heure de repos.

L'intervalle de trois minutes entre les unités du bataillon peut paraître excessif au premier abord ; dans la pratique il s'est révélé excellent ; on peut à la vérité marcher à des allures plus considérables, mais le trafic est bon dans les conditions indiquées ci-dessus. Le bataillon, à l'allure de 30 kilomètres à l'heure (vitesse de ville), représente, bloqué, une longueur de 11 kilomètres, le trafic peut être alors interrompu pendant vingt minutes dans la ville ; des distances d'une minute entre les divers éléments est un minimum.

Au point de vue des vitesses, 140 kilomètres en 8 heures 50 minutes, temps effectif de la marche, représente une vitesse de 46 km. 38 à l'heure, bonne moyenne si l'on considère que le bataillon comprenait 1000 hommes avec 350 motocyclistes et 40 camions.

La première heure le bataillon couvrit 41 kilomètres, vitesse moindre au début pour se mettre dans l'ambiance ; la demi-heure suivante 18 kilomètres, en raison de brouillard et de mauvais chemins ; la deuxième heure 40 kilomètres, en raison de brouillard ; la troisième heure 48 kilomètres ; la quatrième heure 50 kilomètres ; les trois quarts d'heure suivants 35 kilomètres ; après la

grand'halte, la cinquième heure 50 kilomètres, la sixième heure 50 kilomètres, la septième heure 51 kilomètres, la dernière demi-heure 25 kilomètres ; ces allures ont été réglées par les motocyclistes de tête, dont l'action est de première importance dans une telle colonne ; en route libre et large, on s'est efforcé de marcher à 60 kilomètres à l'heure et de maintenir cette allure malgré le terrain (pentes) ; il y a lieu de conserver cette allure et de ne pas marcher trop lentement.

Très peu d'incidents et d'accidents pendant tout le cours de la marche, ce qui prouve que l'allure était bien réglée ; on peut compter 3 % pour les pertes par pannes de pneu ; les apparitions de fatigue chez la troupe furent moindres qu'on ne l'escomptait ; les motocyclistes se plaignaient seulement de la fatigue des poignets ; quoi qu'il en soit, la troupe est parvenue à l'étape encore prête au combat.

Les conditions de la marche furent bonnes ; bonnes routes, temps sec et doux, mais la troupe rentrait des manœuvres où elle avait eu à subir des fatigues non négligeables.

De telles marches ne pourraient être pratiquées plusieurs jours à la suite, mais l'exemple est toutefois instructif, d'autant plus qu'il n'avait été pris aucune disposition particulière avant l'effort.
